

## **Dr EZZIDEEN 16 et 19 avril 2026**

### **Dr EZZIDEEN 19 avril 2026**

"Des enfants sont fusillés dans ce que le monde, avec son habituel sang-froid, appelle un « cessez-le-feu »... Quand la clinique de Jabalia a rouvert, les gens sont revenus comme attirés par le plus ténu des bruits selon lequel la vie ne les avait pas entièrement abandonnés. Revenir, cependant, est un mot étrange. Ils sont revenus non pas vers des maisons, mais vers des tentes dressées sur les tombes de leurs propres pièces, sur les pierres écrasées de cuisines, de chambres, de tables familiales. Pourtant, même là, au milieu des ruines, quelque chose de timide et de blessé a recommencé à respirer. La vie, peut-être, bien qu'ayant honte d'elle-même. Lentement. Craintivement. Mais ces lieux sont nus à présent. Ils s'ouvrent à la vue des positions militaires israéliennes, dans ces zones que les hommes ont nommées les « zones jaunes », comme si la couleur pouvait adoucir le danger, comme si le langage lui-même n'était pas à jamais employé pour masquer la cruauté. Ces derniers jours, la présence militaire s'est intensifiée. Les tirs ne sont plus un événement. C'est la routine. Les gens sont blessés à l'intérieur de leurs tentes. À l'intérieur des derniers lambeaux de ce qui leur restait. Il y a quelques jours, après que nous eûmes fermé la clinique, les résidents ont appelé en panique. Deux petites filles avaient été ciblées. Aujourd'hui, elles sont venues pour un suivi et des soins aux plaies. Deux sœurs. Huit ans. Douze ans. Elles se tenaient à l'entrée de leur tente, jouant, cette occupation sacrée des enfants que le monde ne protège jamais à temps. Leur tente était en partie abritée par les décombres de leur maison détruite, une misérable barricade de pierre brisée se dressant entre l'innocence et la machine au-delà. Mais personne ne devrait se reconforter avec le mensonge que cela fut accidentel. L'une des filles me l'a dit elle-même : Un drone quadricoptère est descendu au-dessus de leur tente.

Et a tiré directement sur elles. Pas un tir égaré. Pas un tir croisé. Pas une quelconque erreur tragique à ranger proprement dans le langage officiel et à archiver. NON ! Ceci était délibéré. Deux enfants. Debout devant une tente. L'une d'elles avait le pied fracassé. La balle a brisé les os, et à présent des plaques métalliques maintiennent ensemble ce que la violence a déchiré. L'autre nécessitera une chirurgie reconstructrice de la cuisse. La balle l'a traversée, laissant une plaie profonde et ouverte, comme si même la chair elle-même devait être enseignée du désespoir. Et pourtant, ils appelleront cela un incident. Ils l'appelleront un dommage collatéral. Comme l'humanité invente inlassablement des phrases pour ne pas se regarder en face. Mais nommons-le crûment : Ceci est un crime de guerre. Et cela se déroule dans ce qu'ils appellent un cessez-le-feu. Alors une question demeure, sombre et inévitable : Si ceci est ce à quoi ressemble le calme, comment appellerons-nous le jour où la guerre reviendra vraiment ? [#WoundedGaza](#)"